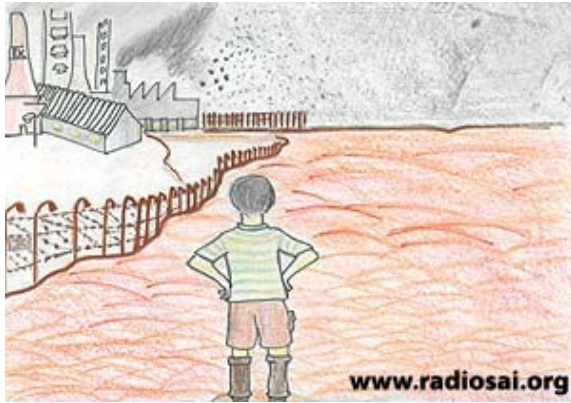


PLANTER OU SE PLANTER ?

Paul Rokich est un héros local. Quand Paul était gamin, en Utah, il vécut près d'une vieille fonderie de cuivre et l'anhydride sulfureux rejeté par la raffinerie avait transformé en étendue désolée ce qui jadis était une belle forêt.



Un jour, quand un jeune visiteur contempla cette désolation et vit qu'il n'y avait rien qui vivait là – pas d'animaux, pas d'arbres, pas d'herbe, pas de buissons, pas d'oiseaux...rien à part sept mille hectares de terres noires et stériles qui sentaient même mauvais – il parcourut des yeux tout ce désert et dit : "Cet endroit est minable !" Paul le jeta par terre. Il se sentait insulté. Mais il regarda tout autour de lui et il y eut comme un déclic en lui. Il prit une décision : Paul Rokich fit le vœu qu'un jour, il

ramènerait la vie sur cette terre.

Quelques années plus tard, Paul se trouvait dans la région et se rendit à la fonderie. Il demanda s'ils comptaient réintroduire des arbres. La réponse fut : "Non !" Il demanda s'ils lui permettraient de tenter de réintroduire des arbres. De nouveau, la réponse fut : "Non !" Ils ne voulaient pas de lui sur leurs terres. Il réalisa qu'il aurait besoin de plus de connaissances, avant qu'on ne l'écoute, aussi alla-t-il étudier la botanique à l'université.

A l'université, il rencontra un professeur qui était un spécialiste de l'écologie de l'Utah. Malheureusement, ce spécialiste dit à Paul que pour la terre à l'abandon qu'il voulait ressusciter, il n'y avait plus d'espoir. Il lui dit que son objectif était stupide, parce que, même s'il plantait des arbres et même s'ils grandissaient, le vent ne disséminerait les graines qu'à une quinzaine de mètres par an et c'est tout, parce qu'il n'y avait pas d'oiseaux ni d'écureuils pour propager les graines et il faudrait à nouveau trente ans avant que les graines de ces arbres-là ne commencent à produire des graines à leur tour. Par conséquent, il faudrait approximativement vingt mille ans pour recouvrir de végétation cette parcelle de terre de 15 km². Ses professeurs lui dirent qu'il gâcherait sa vie à tenter de le faire. Il ne pourrait pas y arriver.



Alors, il tenta de continuer à vivre. Il trouva un job de manœuvre d'équipement lourd, se maria et eut des enfants. Mais son rêve ne voulait pas mourir. Il continua d'étudier la matière et à réfléchir. Et puis, une nuit, il se leva et il décida de faire quelque chose. **Il fit ce qu'il pouvait faire avec ce qu'il avait.** C'était là un tournant important. Comme Samuel Johnson l'écrivit : "Il est courant de ne pas voir ce qui est proche en gardant l'œil rivé au loin. Pareillement, les opportunités présentes sont négligées et tout le bien que l'on pourrait atteindre est sous-estimé par les esprits accaparés par de vastes perspectives."

Paul cessa de se braquer sur de vastes perspectives et il examina quelles étaient les bonnes opportunités dont il disposait maintenant. Sous le couvert de l'obscurité, il sortit discrètement avec un sac à dos rempli de jeunes plants, puis il se dirigea vers les terres à l'abandon et il se mit à planter. Pendant sept heures, il planta.



Une semaine plus tard, il recommença. Et chaque semaine, il faisait secrètement la navette vers les terres à l'abandon et il plantait des arbres, des arbustes et de l'herbe. Mais la plupart périrent.

Il fit cela pendant quinze ans. Quand toute une vallée de ses jeunes plants de sapin fut calcinée à cause d'un berger imprudent, Paul fut effondré et pleura. Mais il se releva et il se remit à planter.

Le vent glacial, la chaleur torride, les glissements de terrain, les inondations et les feux anéantirent son travail, encore et encore. Mais il continua de planter.

Une nuit, il découvrit qu'une équipe de l'entretien des routes était venue emporter des tonnes de terre et que tous les plants qu'il avait soigneusement plantés dans cette zone avaient disparu.

Mais il continua de planter. Semaine après semaine, année après année, il s'y tint, contre l'avis des autorités, contre les lois de violation de la propriété, les ravages causés par les équipes de maintenance des routes, le vent, la pluie et la chaleur... en dépit même du simple bon sens. Il continua de planter.

Lentement, très lentement, les choses commencèrent à prendre racine. Puis, les gauphres apparurent. Ensuite, les lapins. Et puis, les porcs-épics.

La vieille fonderie de cuivre finit par lui accorder son autorisation et plus tard, comme les temps changeaient et comme il y avait des pressions politiques pour assainir l'environnement, la compagnie finit par engager Paul pour faire ce qu'il était déjà en train de faire et elle lui confia des machines et des équipes d'ouvriers. Le progrès s'accéléra.

A présent, l'endroit compte sept mille hectares d'arbres, d'herbe et de buissons, abrite des wapitis et de nombreux aigles et Paul Rokich a reçu quasiment toutes les récompenses de l'Utah en matière d'environnement.

Il dit : "Je pensais que si je commençais ceci, quand je serais mort et enterré, les gens viendraient voir. Je n'avais jamais pensé que je vivrais encore pour le voir moi-même !"



Il a fallu que ses cheveux deviennent blancs, mais il est parvenu à réaliser ce vœu impossible qu'il avait fait, quand il était enfant.

Y a-t-il quelque chose que vous vouliez faire et que vous pensiez impossible ? L'histoire de Paul donne sûrement de la perspective aux choses, non ?

La façon d'accomplir quelque chose dans ce monde, c'est de continuer à planter. Continuez à travailler, simplement. Continuez à bosser, un jour à la fois, le temps qu'il faudra, peu importe qui vous critique, le temps que cela prend ou le nombre de fois que vous tombez.

Relevez-vous et continuez de planter, simplement.

Bhagavan Baba dit : "Qui possède les nobles qualités de la pureté, de la patience et de la persévérance est Dieu, en vérité." Même le ciel n'est pas une limite pour la personne diligente et déterminée, parce qu'elle accède à une source infinie d'idées et d'énergie. Soyons persévérants avec nos idées pures et de nouvelles perspectives nous seront révélées qui nous conféreront un bonheur immense.

Illustrations : M. Rahul Raja, Université Sri Sathya Sai

Heart2Heart
Mai 2008